

Bijou bijou, te réveille pas surtout **compagnie *pour ainsi dire* – Paris**

Nouvelle création 2020

Un spectacle de Sylviane Fortuny et Philippe Dorin

Pour tout public à partir de 9 ans

Durée : 60mn

Jauge : 300 (scolaire), 400 (tout public)

Texte : Philippe Dorin

Mise en scène et scénographie : Sylviane Fortuny

Avec Jean Louis Fayollet, Déborah Marique, Catherine Pavet, Johann Weber,
(distribution en cours)

Lumières : Kelig Le Bars, costumes et scénographie : Sabine Siegwalt, musique :
Catherine Pavet, régie générale : Jean Huleu, (en cours)

Administration et production : Agnès Carré

Diffusion : Simon Gelin

Production : compagnie *pour ainsi dire*

Coproduction : Théâtre de la Cité, CDN de Toulouse (31) / Théâtre Gérard Philipe, CDN
de Saint-Denis (93) / Théâtre des bergeries, Noisy le sec (93) / MAC, maison des arts de
Créteil (94) / Les 3T, scène conventionnée de Châtellerauld (86) / Théâtre des 4 saisons,
Gradignan (33) / (en cours)

Autres partenaires : Théâtre du Nord, CDN de Lille (59) / La Comédie, CDN de Saint-
Etienne et Opéra de Saint-Etienne (42) / L'Hexagone, scène nationale de Meylan (38) /
TNP, théâtre national populaire de Villeurbanne (69) / Théâtre Louis Aragon, scène
conventionnée de Tremblay-en-France (93) / Centre culturel Jean Houdremont, scène
conventionnée de La Courneuve (93) / Service culturel de la Ville de Pantin (93) /
Le Théâtre de Fos - Scènes et Cinés (13)
/ ECAM du Kremlin-Bicêtre (94) / Théâtre de Meudon (92) / (en cours)

Philippe Dorin a bénéficié du programme de résidences d'écrivains de la région Ile de
France pour l'écriture du texte

La compagnie est soutenue par la DRAC Ile de France – Ministère de la culture et par le
conseil départemental du Val de Marne

Création le 9 décembre 2020 au Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis (93)

Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves,

et notre petite vie est entourée de sommeil.
Shakespeare « La tempête »

*Maintenant, il ferait bon dormir jusqu'à ce que les rêves deviennent un ciel,
Un ciel calme et sans vent où quelques plumes d'ange virevoltent doucement,
Où il n'y a rien que la félicité de celui qui vit dans l'ignorance de soi.*

Jon Kalmal Stefansson

L'histoire

L'écriture, elle doit être si fine qu'on la voit presque pas.

C'est l'histoire d'un spectacle en train de s'écrire.

Au bord du plateau, un garçon attend sa scène. Une fille vient attendre avec lui. Mais une troisième aimerait en être aussi. Bientôt, c'est tout le monde qui aimerait partager cette scène avec lui. Pas question pour le garçon ! C'est la scène de sa vie.

Pour marquer son refus, il s'allonge sur le plateau et s'endort.

Profitant de la capacité d'invention et de la force d'illusion qu'offre l'espace théâtral, les autres vont le rejoindre dans la forêt inextricable du sommeil et l'accompagner dans ses songes, en prenant l'aspect de personnages inspirés de figures du conte et du théâtre.

Bientôt, le garçon ne sait plus si c'est d'un songe ou de la réalité dont il est l'objet.

Comme dans toute histoire en train de s'écrire, il y aura des bafouillages, des blancs, des imprévus, des invraisemblances. Mais comme dans toute pièce de théâtre, il y aura un couteau posé au centre de la scène qui attend l'heure du crime. Et il y aura l'urgence d'une scène d'amour, écrite sur un coin de table et dont l'encre n'est pas encore sèche, qui sauvera l'histoire d'un dénouement tragique.

Le garçon doit-il se réveiller pour éviter qu'un cauchemar ne surgisse ? Ou bien doit-il attendre endormi que le rêve s'accomplisse ? Il faut qu'à son réveil, il puisse revenir sur la scène de la vie.

L'histoire de l'histoire

Dormir sur le côté filtre l'entrée des rêves dans l'enceinte du sommeil.

Inspirés des fées penchées sur le berceau de *La belle au bois dormant*, nos personnages se penchent sur le sommeil d'un garçon qui se berce d'illusions.

Le temps de l'adolescence est un temps de grand épuisement. Aux tempêtes intérieures répond un état d'hibernation. Dans cet extrême ralenti de la vie, l'existence apparaît sous la forme d'un rêve éveillé dans lequel règne un grand désordre et une grande confusion. Comment cheminer dans ce moment de total abandon de soi pour qu'au réveil on puisse trouver un sens à sa vie et qu'autour de nous, le monde soit enfin apaisé ?

L'histoire de l'histoire de l'histoire

Le théâtre, c'est pas faire semblant, c'est faire exprès.

À travers l'histoire d'un spectacle en train de s'écrire, c'est notre histoire du théâtre que nous aimerions raconter, nourrie de nos souvenirs et nos émotions de spectateurs, de notre parcours de compagnie sur les scènes depuis plus de 20 ans.

En nous réunissant au même endroit au même moment pour partager un événement unique, le théâtre nous rappelle la nécessité que nous avons de vivre ensemble. Il possède cette formidable faculté à nous conjuguer au présent, où tout peut être fait et défait d'un seul mot, où tout peut s'inventer selon les circonstances, où l'on ne sait jamais ce que la vie peut nous réserver, comme au matin d'une journée nouvelle.

Extraits

Juliette aperçoit quelque chose sur la scène.

JULIETTE : Tiens ! C'est pas un couteau, ça ? Si, on dirait bien un couteau. Qu'est-ce qu'il fait là, ce couteau ? Faut pas laisser traîner les couteaux comme ça !

Jean Louis entre.

JEAN-LOUIS : Il est à cinq lames, le couteau ?

JULIETTE : On dirait.

JEAN-LOUIS : Alors n'y touche pas ! On ne sait pas à qui il est destiné, ce couteau.

Ils sortent.

...

Jean-Louis s'adresse aux trois filles (Déborah, Juliette et Catherine).

JEAN-LOUIS : Dites, vous trois !

LES FILLES : Oui ?

JEAN-LOUIS : Qu'est-ce que vous bricolez, en ce moment ?

LES FILLES : Pas grand chose !

JEAN-LOUIS : On se connaît bien, toutes les quatre !

LES FILLES : Sûr !

JEAN-LOUIS : On a déjà fouetté pas mal de chats, toutes ensemble !

LES FILLES : Ça oui !

JEAN-LOUIS : Alors, je vous le demande.

LES FILLES : Deux-points, ouvrez les guillemets !

JEAN-LOUIS : Vous voudriez pas être mes filles ?

LES FILLES : Tes filles ?

JEAN-LOUIS : Maintenant qu'on a les costumes !

LES FILLES : Mais t'as passé l'âge.

JEAN-LOUIS : Pour une fois !

LES FILLES : C'est trop tard, maintenant.

JEAN-LOUIS : Mais pas longtemps !

LES FILLES : Désolé, Jean-Louis, t'es trop vieux !

JEAN-LOUIS : Ou bien alors, vous voudriez pas que je sois votre père ?

LES FILLES : Notre père ?

JEAN-LOUIS : Si vous préférez !

LES FILLES : Mais si on est tes filles, tu seras forcément notre père.

JEAN-LOUIS : Pas si sûr !

LES FILLES : Explique-nous ça !

JEAN-LOUIS : Parce que les deux, ça n'irait pas ensemble !

LES FILLES : Tiens donc !

JEAN-LOUIS : Eh oui ! Entre le père et les filles, ce serait toujours la guerre.

LES FILLES : Tu vois ? Tu nous renies déjà.

JEAN-LOUIS : Et c'est le monde entier qui risque d'en payer les conséquences.

LES FILLES : On voit pas ce que le monde entier vient faire dans nos histoires de famille.

JEAN-LOUIS : Parce que moi, je serai pas n'importe qui.

LES FILLES : Tu serais quoi ?

JEAN-LOUIS : Je serai le roi.

LES FILLES : Le roi ?

JEAN-LOUIS : Oui ! Tout ça, ce serait à moi.

LES FILLES : Non ?

JEAN-LOUIS : Si !

LES FILLES : Mais ça change tout, ça.

JEAN-LOUIS : N'est-ce pas ? Alors, qu'est-ce que vous choisissez ? Vous êtes mes filles ou je suis votre père ?

LES FILLES : Les deux !

JEAN-LOUIS : Vous avez pas froid aux yeux, vous !

LES FILLES : Qu'on nous mène tout de suite à nos appartements !

JEAN-LOUIS : Si vous le prenez sur ce ton ! Allez, ouste !

Ils sortent tous.

...

Tous les cinq (Déborah, Jean-Louis, Juliette, Catherine, Johann), penchés sur le couteau.

DÉBORAH : Un couteau à cinq lames ! Ça en fait pile une pour chacun.

JEAN-LOUIS : T'as tout deviné.

JULIETTE : J'aimerais pas tomber sur le tire-bouchon, moi.

JEAN-LOUIS : Tout le monde aura son compte.

...

DÉBORAH : Réfléchis encore, Samuel !

JOHANN : C'est tout réfléchi.

JULIETTE : Mais il s'appelle pas Samuel.

DÉBORAH : Donne-toi encore une chance !

JOHANN : C'est tout donné.

JULIETTE : Ça lui va pas du tout, Samuel.

DÉBORAH : Mesure les conséquences !

JOHANN : C'est tout mesuré.

JULIETTE : Je comprends rien, moi.

...

JOHANN : Bonjour couteau !

LE COUTEAU : Bonjour assassin !

JOHANN : Comment tu me parles ?

LE COUTEAU : Je dis ce qui est.

JOHANN : T'as vite fait le tour des présentations, toi !

LE COUTEAU : T'en connais beaucoup qui parlent à des couteaux ?

JOHANN : Non !

LE COUTEAU : Faut vraiment avoir des mauvaises idées en tête pour parler à un couteau.

JOHANN : Tu crois ?

LE COUTEAU : Fais-moi confiance ! Je connais bien mon sujet.

JOHANN : Tu juges bien vite.

LE COUTEAU : Est-ce qu'on ressent le besoin de parler à un couteau pour éplucher des carottes ?

JOHANN : Non !

LE COUTEAU : On pense surtout à la bonne soupe qui se prépare et à la bonne tablée d'invités qu'on va réunir.

JOHANN : C'est sûr.

LE COUTEAU : Moi, je dis qu'il faut vraiment pas se sentir fier de soi pour adresser la parole à un couteau.

JOHANN : Qu'est-ce que t'en sais ?

LE COUTEAU : C'est qu'on a vraiment trouvé personne d'autre à qui se confier.

JOHANN : Je te permets pas.

LE COUTEAU : A moins qu'il s'agisse d'un secret vraiment invouable.

JOHANN : Qui peut le dire ?

LE COUTEAU : Crois-moi ! C'est le dernier à qui on s'adresse, le couteau.

JOHANN : Qu'est-ce que tu proposes ?

LE COUTEAU : Moi, je suis d'aucun conseil. Les couteaux ne font qu'obéir. Mais t'as intérêt à trouver quelqu'un qui se mette entre toi et le couteau, là.

JOHANN : C'est tout ?

LE COUTEAU : Et vite fait ! Je crains le pire.

JOHANN : Quels fins psychologues, ces couteaux !

LE COUTEAU : A cinq lames, s'il vous plaît !

JOHANN : On ne sait jamais par laquelle attaquer.

...

JOHANN : Allume !

Lumière. Johann se réveille en sursaut.

DÉBORAH : Ce n'est qu'un mauvais rêve.

Johann regarde autour de lui.

JOHANN : Cette forêt, tout autour ?

DÉBORAH : Du pauvre bois de chauffage !

Johann désigne le lointain.

JOHANN : Et ce brouillard, au loin ?

DÉBORAH : Une pauvre bâche, battue par les vents !

Johann s'approche du jardin.

JOHANN : Et ce coin sombre, là derrière ?

DÉBORAH : La coulisse d'un vieux théâtre !

Johann écarte le rideau. Il découvre Jean-Louis.

JOHANN : Et cet homme qui se cache, là ?

DÉBORAH : Un ami de longue date !

JEAN-LOUIS : Salut, vieux !

Johann marche en errant sur la scène.

JOHANN : Et cette musique lointaine ?

DÉBORAH : Juste un tout petit haut-parleur !

Johann lève la tête vers les cintres.

JOHANN : Et cette Lune, là-haut ?

DÉBORAH : Une pauvre lampe qui baille !

Johann regarde Déborah.

JOHANN : Et cette fille, devant moi ?

DÉBORAH : Une pauvre fille qui tombe de sommeil !

JOHANN : Éteins !

Noir.

La compagnie

C'est à Choisy le roi que la compagnie *pour ainsi dire* voit le jour en 1997, à l'occasion de la création d'un premier spectacle, *Le monde, point à la ligne*, réalisé à tâtons et en trois semaines avec trois francs six sous. De cette première expérience, les spectacles de la compagnie garderont toujours cet esprit de quelque chose qui s'essaie, comme un brouillon d'écrivain ou une peinture pas encore sèche. Depuis, Philippe Dorin à l'écriture et Sylviane Fortuny à la mise en scène ont créé à ce jour une dizaine de spectacles, dont *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* qui obtient, en 2008, le Molière du spectacle jeune public. Depuis quelques années, ils ont choisi d'ouvrir leurs créations à des formes plus lourdes destinées à de grands plateaux et un public plus large. Ils mènent également des collaborations ambitieuses à l'international, telle la recreation de *Ils se marièrent et eurent beaucoup* dans une version en langue franco russe à dix actrices et acteurs. Leur dernière création, *Le chat n'a que faire des souris mortes* est toujours en tournée sur les scènes françaises.